Paolo Giordano

LA SOLITUDE DES NOMBRES PREMIERS

ROMAN

Traduit de l'italien
par Nathalie Bauer

Éditions du Seuil

Extrait de la publication

TEXTE INTÉGRAL

TITRE ORIGINAL
La solitudine dei numeri primi
ÉDITEUR ORIGINAL
Mondadori
ISBN ORIGINAL
978-88-04-57702-7
© original : 2008, Arnoldo Mondadori Editore S.p.A., Milan

ISBN 978-2-0211-4074-3
(ISBN 978-2-02-098260-3, 1re publication)

© Éditions du Seuil, mars 2009, pour la traduction française

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Extrait de la publication

À Eleonora,
parce que sans mot dire
je te l'avais promis

Extrait de la publication

La robe étoffée de la vieille tante s'ajusta parfaitement sur la taille mince de Sylvie, qui me dit de l'agrafer.
« Oh, les manches plates, que c'est ridicule ! » dit-elle.

Gérard de Nerval, *Sylvie*

L'Ange de la neige
(1983)

Extrait de la publication

Extrait de la publication

1

Alice Della Rocca détestait l'école de ski. Elle détestait le réveil à sept heures et demie du matin y compris pendant les vacances de Noël et son père qui l'observait durant le petit déjeuner, agitant nerveusement la jambe sous la table comme pour signifier allez, dépêche-toi. Elle détestait le collant en laine qui lui piquait les cuisses, les moufles qui l'empêchaient de bouger les doigts, le casque qui lui écrasait les joues et appuyait sur ses mâchoires, enfin ces grosses chaussures, toujours trop serrées, qui lui donnaient la démarche d'un gorille.

« Alors, tu bois ton lait, oui ou non ? » la pressa de nouveau son père.

Alice avala trois doigts de lait bouillant qui lui brûlèrent la langue, puis l'œsophage et l'estomac.

« Bien. Et, aujourd'hui, montre-leur qui tu es », lui dit-il.

Et qui suis-je ? pensa Alice.

Il la poussa dehors, momifiée dans sa tenue de ski verte que parsemaient des écussons et les inscriptions fluorescentes des sponsors. À cette heure de la journée, il faisait – 10 °, et le soleil était un disque légèrement plus gris que le brouillard qui enveloppait tout. Alice sentait le lait tourbillonner dans son estomac, tandis qu'elle enfonçait dans la neige, les skis sur l'épaule car

Extrait de la publication

il convient de porter ses propres skis jusqu'à ce qu'on devienne assez doué pour que quelqu'un vous les porte.

« Les spatules devant, sinon tu risques de tuer quelqu'un ! » lui lança son père.

À la fin de la saison, le club de ski vous offrait une broche avec des étoiles en relief. Chaque année une étoile supplémentaire, depuis l'âge de quatre ans, quand vous étiez assez grand pour glisser entre vos jambes l'assiette du remonte-pente, jusqu'à l'âge de neuf ans, lorsque vous arriviez à l'attraper tout seul. Trois étoiles en argent puis trois en or. Une étoile par an pour vous dire que vous aviez un peu progressé, que vous vous rapprochiez des compétitions de ski qui terrorisaient Alice. Elle y pensait déjà, elle qui n'en comptait que trois.

Le rendez-vous était fixé devant le télésiège à huit heures et demie précises, pour l'ouverture des installations. Déjà tous réunis, les camarades d'Alice formaient une sorte de cercle, comme des petits soldats engoncés dans leur uniforme, engourdis par le sommeil et le froid. Ils piquaient leurs bâtons dans la neige et s'appuyaient dessus en les ancrant aux aisselles. Avec leurs bras ballants, on aurait dit des épouvantails. Personne n'avait envie de parler, et Alice moins que quiconque.

Son père tapa deux fois sur son casque, si fort qu'on pouvait croire qu'il voulait la planter dans la neige.

« Écrase-les tous. Et n'oublie pas : le poids du corps en avant, c'est compris ? En-a-vant », lui dit-il.

Le poids du corps en avant, répondit l'écho dans la tête d'Alice.

Puis il s'éloigna, soufflant dans ses mains en coupe, lui qui retournerait bientôt lire le journal dans la mai-

Extrait de la publication

son bien chaude. Il fit quelques pas, et le brouillard l'engloutit.

Alice jeta négligemment ses skis au sol : si son père l'avait vue, il lui aurait sonné les cloches devant tout le monde. Avant de glisser ses chaussures dans les fixations, elle abattit son bâton sur la semelle pour ôter la neige qui s'y était collée.

Elle se retenait déjà. Sa vessie débordait presque, elle avait l'impression d'avoir une aiguille fichée dans le ventre. Elle ne tiendrait pas, elle en était certaine.

C'était la même histoire chaque matin. Après le petit déjeuner, elle s'enfermait dans la salle de bains et s'efforçait de vider sa vessie. Assise sur la cuvette, elle contractait ses abdominaux jusqu'à ce qu'elle ait un élancement à la tête et la sensation que les yeux lui sortaient des orbites, comme la pulpe du raisin fragola quand on écrase le grain. Elle ouvrait tout grand le robinet pour que son père ne l'entende pas. Elle poussait en serrant les poings jusqu'à la dernière goutte.

Puis elle attendait que son père tambourine à la porte et crie alors jeune demoiselle, c'est fini ? tu es encore en retard.

De toute façon, cela ne servait à rien. Au bout de la première remontée, elle était obligée d'enlever ses skis, de s'accroupir dans la neige fraîche, un peu à l'écart, et de faire pipi en feignant de resserrer ses chaussures. Elle entassait un peu de neige sur ses jambes et pissait sous elle. À l'intérieur de son pantalon, de ses collants, devant tous ses camarades, pendant qu'Éric, le moniteur, disait comme toujours nous attendons Alice.

Quel soulagement, pensait-elle chaque fois, tandis que cette agréable tiédeur envahissait ses jambes transies de froid.

Ce serait un véritable soulagement. Si seulement ils n'étaient pas tous là à me regarder, pensait Alice.

Un jour ou l'autre, ils s'en apercevront.

Un jour ou l'autre, je laisserai une tache jaune sur la neige.

Ils se moqueront de moi, pensait-elle.

Un des parents s'approcha et demanda à Éric s'il n'y avait pas trop de brouillard pour monter en altitude ce jour-là. Pleine d'espoir, Alice tendit l'oreille, mais Éric exhiba son sourire parfait.

« Là-haut, il n'y a pas de brouillard, dit-il, mais un soleil de plomb. Courage, montons. »

Alice prit le télésiège avec Giuliana, la fille d'un des collègues de papa. Elles n'échangèrent pas un seul mot de tout le trajet. Elles ne se trouvaient ni antipathiques ni sympathiques. Elles n'avaient rien en commun, sinon le désir d'être ailleurs à cet instant précis.

Le bruit qu'on entendait était celui du vent qui balayait la cime du Fraiteve et le défilement du câble d'acier auquel Alice et Giuliana étaient accrochées, le menton enfoncé dans le col de leur anorak pour se réchauffer avec leur haleine.

Ce n'est que le froid, tu n'as pas vraiment besoin, se répétait Alice.

Mais plus elle s'approchait du sommet, plus l'aiguille qui lui perçait le ventre pénétrait dans sa chair. C'était pire encore. Cette fois, ça risquait d'être sérieux.

Non, ce n'est que le froid, tu n'as plus besoin. Tu viens juste de faire, allez.

Une gorgée de lait aigre lui remonta à la bouche. Alice la ravala avec dégoût. Elle avait envie, elle crevait d'envie.

Il y a encore deux remontées avant le refuge. C'est trop, songea-t-elle.

Extrait de la publication

Giuliana souleva la barre de sécurité et les deux filles avancèrent un peu les fesses pour descendre. Quand ses skis touchèrent le sol, Alice s'aida de la main pour s'arracher au siège.

On ne voyait pas à deux mètres, tu parles d'un soleil de plomb ! Il n'y avait que du blanc, dessus, dessous, de côté. On avait l'impression d'être enveloppé dans un drap. C'était l'exact contraire de l'obscurité, mais c'était tout aussi effrayant.

Elle gagna le bord de la piste afin de se soulager sur un monticule de neige fraîche. Ses intestins produisirent le bruit du lave-vaisselle au moment où on l'actionne. Elle se retourna. Elle ne voyait plus Giuliana, ce qui signifiait que Giuliana ne pouvait pas la voir. Elle remonta la pente sur quelques mètres, plaçant les skis en arêtes de poisson, comme son père l'y obligeait à l'époque où il lui donnait des leçons. Elle allait et venait ainsi sur la piste des enfants trente à quarante fois par jour. Elle montait en escalier et descendait en chasse-neige, car acheter un skipass pour une seule piste c'est du gaspillage, sans compter que cet exercice muscle les jambes.

Alice ôta ses skis et poursuivit son chemin. Elle enfonça jusqu'à mi-mollet.

Elle était enfin assise. Elle cessa de retenir son souffle et relâcha ses muscles. Une agréable décharge électrique se propagea dans tout son corps avant de se nicher dans ses pointes de pied.

C'était sans doute à cause du lait, ce fut sûrement à cause du lait. C'était à cause de ses fesses à moitié gelées, à force d'être assise dans la neige à plus de deux mille mètres d'altitude. Aussi loin que remontaient ses souvenirs, cela ne lui était jamais arrivé. Jamais, pas une seule fois.

Elle fit sous elle. Pas pipi. Pas seulement. Alice se chia dessus à neuf heures précises, un matin de janvier. Elle fit dans sa culotte et ne s'en aperçut même pas. Puis elle entendit la voix d'Éric qui l'appelait d'un endroit indéfini à l'intérieur de la chape de brouillard.

Elle se releva brusquement et sentit quelque chose de lourd dans l'entrejambe de son pantalon. D'instinct, elle se toucha le derrière, mais le gant lui ôtait toute sensibilité. De toute façon, c'était inutile, elle avait déjà compris.

Et maintenant ? se demanda-t-elle.

Éric l'appela une nouvelle fois. Alice ne répondit pas. Tant qu'elle demeurerait là, le brouillard la cacherait. Elle pouvait baisser son pantalon et se nettoyer avec de la neige ou aller trouver Éric et lui dire à l'oreille ce qui s'était passé. Elle pouvait lui dire qu'elle devait redescendre, qu'elle avait mal au genou. Ou s'en ficher et skier comme ça, en veillant à être toujours en queue.

Or elle se contenta de rester là, attentive à ne pas bouger un muscle, protégée par le brouillard.

Éric l'appela pour la troisième fois. Plus fort.

« Elle doit déjà être au remonte-pente, cette idiote », répondit un gamin à sa place.

Alice entendit vociférer. Un enfant disait allons-y, un autre j'ai froid à force de ne pas bouger. Le groupe se tenait peut-être quelques mètres plus bas, ou à l'arrivée du télésiège. Les sons étaient trompeurs, ils rebondissaient sur les montagnes, ils enfonçaient dans la neige.

« Bon sang… Allons voir », déclara Éric.

Alice compta lentement jusqu'à dix, réprimant l'envie de vomir que lui donnait l'emplâtre mou coulant le long de ses cuisses. À dix, elle recommença à zéro et compta encore jusqu'à vingt. Il n'y avait plus de bruit.

Extrait de la publication

Elle s'empara de ses skis et les porta jusqu'à la piste. Il lui fallut un certain temps pour déterminer comment les placer afin d'être perpendiculaire à la pente. Dans ce brouillard, il était impossible de comprendre de quel côté on regardait.

Elle accrocha ses chaussures et serra les fixations. Elle ôta ses lunettes et cracha à l'intérieur car elles étaient embuées.

Elle n'avait qu'à redescendre toute seule. Elle se fichait pas mal qu'Éric la cherche au sommet du Fraiteve. Elle voulait se débarrasser au plus vite de ce collant plein de merde. Elle pensa au trajet. Elle ne l'avait jamais parcouru seule, mais on avait seulement pris un télésiège et c'était une piste qu'elle avait empruntée une dizaine de fois.

Elle se mit en chasse-neige, c'était plus prudent, et puis, les jambes écartées, elle se sentait moins sale. La veille encore, Éric lui avait dit si je te vois encore une fois virer en chasse-neige je te jure que je te ligoterai les chevilles.

Éric ne l'aimait pas, elle en était persuadée. Il la considérait comme une chieuse. Et d'une certaine façon il ne se trompait pas. Éric n'aimait pas non plus son père, qui le bombardait de questions chaque jour après le cours. Alors comment se débrouille notre petite Alice, alors on fait des progrès, alors nous avons une championne, alors quand la compétition va-t-elle commencer, alors ceci, alors cela. Éric fixait toujours un point derrière les épaules de son père et répondait oui, non, ou prononçait des ah étirés.

Toute la scène se déroulait en surimpression sur les lunettes embrumées d'Alice qui descendait doucement, ne voyant que le bout de ses skis. Quand elle sentait la

neige fraîche, elle comprenait que c'était le moment de virer.

Elle commença à fredonner une chanson pour se tenir compagnie. De temps en temps, elle passait un gant sous son nez qui coulait.

Le poids vers l'amont, pointe ton bâton et tourne. Appuie-toi sur tes chaussures. Et maintenant le poids en avant, c'est compris ? Le poids-en-a-vant, lui suggéraient aussi bien Éric que son père.

Son père piquerait une sacrée colère. Il fallait qu'elle prépare un mensonge. Une histoire qui tienne debout sans failles ni contradictions. L'idée de lui avouer ce qui s'était vraiment produit ne l'effleurait même pas. Le brouillard, voilà, c'était la faute du brouillard. Elle suivait les autres sur la piste du géant quand son skipass était tombé. Non, un skipass ne tombe jamais. Il faut être carrément idiot pour le perdre. Disons son écharpe. Son écharpe s'était envolée, elle était retournée sur ses pas pour la chercher et les autres ne l'avaient pas attendue. Elle les avait appelés cent fois, en vain, ils avaient disparu dans le brouillard, et elle était descendue à leur recherche.

Et pourquoi n'es-tu pas remontée ? l'interrogerait son père.

Exact, pourquoi ? À bien y réfléchir, mieux valait perdre son skipass. Elle n'était pas remontée parce qu'elle n'avait plus son skipass et l'employé avait refusé de la laisser passer.

Alice sourit, satisfaite de son histoire. Ça ne faisait pas un pli. Elle se sentait même un peu moins sale. Ce truc avait arrêté de couler.

Il a sans doute gelé, pensa-t-elle.

Elle regarderait la télé le reste de la journée. Elle prendrait une douche, enfilerait des vêtements propres

Extrait de la publication

et glisserait ses pieds dans ses pantoufles douillettes. Elle serait restée au chaud jusqu'au soir si seulement elle avait levé un peu les yeux, assez pour distinguer la bande orange frappée de l'inscription *Piste fermée*. Eh oui, son père lui serinait apprends à regarder où tu vas. Si seulement elle s'était rappelé qu'on ne met pas son poids en avant sur la neige fraîche, si seulement Éric avait mieux réglé ses fixations quelques jours plus tôt, si seulement son père avait répété avec plus de fermeté Alice pèse vingt-huit kilos, elles ne sont pas trop serrées ?

Le saut ne fut pas énorme. Quelques mètres, de quoi sentir un creux à l'estomac et le vide sous ses pieds. Et Alice était déjà étalée sur le ventre, les skis en l'air : plantés bien droit, ils avaient eu raison du péroné.

Ce ne fut pas très douloureux. En vérité, elle ne perçut pas grand-chose à l'exception de la neige qui s'était glissée sous son écharpe et dans son casque, lui brûlant la peau.

Elle bougea d'abord les bras. Quand elle était plus petite et qu'elle se réveillait après une nuit de neige, son père l'emmitouflait et descendait avec elle. Ils marchaient jusqu'au milieu de la cour puis, main dans la main, comptaient un deux trois et se laissaient tomber à la renverse de tout leur poids. Son père lui disait maintenant fais l'ange, Alice remuait les bras de haut en bas, puis elle se relevait et contemplait sa silhouette imprimée dans le manteau blanc : on aurait vraiment dit l'ombre d'un ange aux ailes écartées.

Alice fit l'ange dans la neige sans raison particulière, juste pour se prouver qu'elle était encore en vie. Elle tourna la tête sur le côté et recommença à respirer, même si l'air qu'elle inhalait descendait de travers. Elle avait la sensation étrange d'ignorer dans quelle position

Extrait de la publication

étaient ses jambes. La sensation étrange de ne plus avoir de jambes.

Elle essaya de les soulever, en vain.

Sans ce brouillard, on l'aurait peut-être vue d'en haut. Une tache verte écrasée au fond d'un couloir, à quelque pas de l'endroit où un petit torrent se remettrait à couler au printemps et où, dès les premières chaleurs, pousseraient des fraises des bois aussi sucrées que des bonbons si l'on savait patienter et dont elle était capable de remplir un plein panier en l'espace d'une journée.

Alice appela au secours, mais le brouillard engloutit sa petite voix. Elle tenta une nouvelle fois de se relever, tout du moins de se tourner : impossible.

Son père lui avait dit que les gens qui meurent de froid sont envahis par une grande chaleur et l'envie de se déshabiller, raison pour laquelle on les retrouve presque toujours en slip. Elle avait un slip sale, de surcroît.

Il lui sembla qu'elle ne sentait plus le bout de ses doigts. Elle ôta une moufle, souffla à l'intérieur et y glissa le poing pour se réchauffer. Elle recommença avec l'autre main. Elle répéta cette opération ridicule deux ou trois fois.

On se fait toujours avoir par les extrémités, disait son père. Doigts des pieds et des mains, nez, oreilles. Le cœur monopolise le sang et laisse geler le reste.

Alice imagina que ses doigts, puis ses bras et ses jambes bleuissaient. Elle pensa à son cœur qui battait de plus en plus fort, monopolisant le peu de chaleur qui lui restait. Elle deviendrait si raide que si un loup passait par là il lui suffirait de marcher sur son corps pour lui casser le bras.

On me cherche sûrement.

Y a-t-il vraiment des loups ?

Je ne sens plus mes doigts.

Extrait de la publication

Si je n'avais pas bu ce lait…

Le poids en avant, songea-t-elle.

Mais non, les loups hibernent.

Éric doit être furieux.

Moi, je ne veux pas participer à ces compétitions.

Ne dis pas de bêtises, tu sais très bien que les loups n'hibernent pas.

Ses pensées étaient de plus en plus illogiques et de plus en plus circulaires. Lentement le soleil s'enfonça derrière le mont Chaberton comme si de rien n'était. L'ombre des montagnes s'étira sur Alice, et le brouillard noircit.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

RÉALISATION : NORD COMPO À VILLENEUVE-D'ASCQ
IMPRIMERIE BUSSIÈRE À SAINT-AMAND (CHER)
DÉPÔT LÉGAL : AVRIL 2010. N° 102158 ( )
IMPRIMÉ EN FRANCE

Extrait de la publication